

GABRIEL ALOMAR
CONFÉRENCE INTRODUCTIVE

Restaurer un édifice ou un monument abandonné sans lui donner une nouvelle utilité, une nouvelle fonction sociale, sans le *revitaliser*, est un travail sans intérêt, non seulement parce qu'il restera sans âme, mais aussi parce qu'il ne tardera pas longtemps à entrer dans une nouvelle phase de détérioration. Même dans les cas où nous ne faisons que restaurer les ruines d'un édifice en le consolidant et en le mettant en valeur, comme pur monument, comme souvenir pétrifié, nous devons tout au moins le ranimer en le rendant accessible, en y mettant quelqu'un pour le faire visiter, l'aimer de près, et pour lui donner un souffle minimum de vie en y habitant.

L'idéal est sans doute de restaurer, en même temps que l'édifice matériel lui-même, l'institution qui le bâtit jadis. Restaurer l'âme et le corps d'un monument c'est en effectuer la résurrection intégrale.

Mais, bien souvent, il fut créé par des institutions qui ont périclité, qui sont absolument anachroniques, voire parfois indésirables. Nous ne devons pas oublier que les vieux remparts d'Avila ou de Vérone que dore si paisiblement le soleil couchant, ont été souvent couverts de sang et que ce sont les haines humaines qui les ont construits. Mais le temps, comme l'art, est un grand purificateur, et, quand des siècles plus tard, aux taches pourpres du sang s'est substitué l'or des lichens, il nous appartient de chercher à leur donner une nouvelle vie en harmonie avec les temps nouveaux.

Dans le cas de l'Espagne, le problème qui consiste à donner une nouvelle vie aux monuments abandonnés, présente de grandes difficultés.

La première vient du grand nombre des monuments. Le nombre des châteaux abandonnés, en comptant seulement ceux qui par leurs dimensions et leur état actuel, seraient susceptibles d'une utilisation, dépasse deux cents. Les palais d'importance secondaire, en pleine campagne ou dans de petites agglomérations, aujourd'hui abandonnés ou consacrés à des usages impropres, sont au nombre de 500. Il y a plus de cent églises converties en magasins, en garages, ou en étables.

La deuxième difficulté est que les châteaux se trouvent dans des lieux éloignés d'agglomérations importantes, et bon nombre d'entre eux dans des régions inhospitalières. Ils ne sont connus, souvent, que de fort peu de gens, et ne sont même pas inventoriés. Quant aux églises, elles se trouvent fréquemment dans des petits villages en voie de disparition.

Indépendamment de leur utilisation, on commence en ce moment à appliquer un plan financier à long terme pour assurer leur restauration, en vue de les consolider et de les empêcher, pour quelques années tout au moins, de tomber en ruine.

Mais le problème de la réactivation de ces monuments abandonnés, sans laquelle on ne peut espérer assurer leur véritable rédemption, constitue actuellement un de nos principaux soucis.

Pour exposer ce qui a été fait jusqu'à ce jour ainsi que les normes que nous appliquons, nous diviserons ce bref compte-rendu en trois parties: utilisations *de type religieux*, utilisations *de type culturel* et utilisations *de type touristique*.

a) Utilisations de type religieux

Jusqu'au XVIII^e siècle, il y eut en Espagne, comme dans toute l'Europe, un grand nombre de monastères et de couvents ruraux ou semi-ruraux, avec des restes architecturaux et des oeuvres d'art de tous les siècles, depuis le haut Moyen-Age, jusqu'au XVIII^e siècle même. Ces monastères qui étaient à la fois des centres de culture et d'exploitation agricole, furent brutalement supprimés par la loi de main-morte de 1836. Aujourd'hui, avec une perspective historique de près d'un siècle et demi qui permet de juger avec objectivité, en écartant tout préjugé, la décision historique du gouvernement qui promulgua cette loi, on aboutit à la conclusion que, tant du point de vue économique que du point de vue culturel, ce fut une grande erreur. Mais l'histoire se fait et ne se défait pas et nous devons en accepter les résultats, qui furent une véritable catastrophe (comme en France lors de la Révolution) pour le patrimoine artistique national et européen.

En fait, la grande majorité des monastères abandonnés ou mis à sac, ne furent pas occupés de nouveau. Les autres le furent seulement à la fin du siècle dernier et par des Ordres religieux différents de ceux qui les avaient construits.

Il y a un certain temps, avant même la guerre civile, un désir général de restaurer ces institutions comme centres de culture, en même temps qu'oeuvres d'art, en les attribuant, autant que possible, aux Ordres qui les avaient créées s'est manifesté. Certains de ces Ordres ont aujourd'hui disparu ou presque disparu tout au moins en Espagne. Très souvent pour ces monastères en ruine on a dû faire venir les restaurateurs de monastères étrangers. Tel est le cas du grand monastère cistercien de *Poblet*, célèbre panthéon des Rois d'Aragon, dont les premiers moines restaurateurs furent appelés d'Autriche et qui revit aujourd'hui dans son ancienne splendeur. Les autres monastères où il y a de nouveau des Ordres religieux, qui ne sont pas toujours d'ailleurs ceux de la fondation, sont ceux de *Guadalupe*, *El Escorial*, *El Parral*, *El Paular*, *Samos*, *Silos*, etc.

Mais nombreux sont encore les grands monastères — certains d'entre eux vraiment imposants, comme celui de Rueda de Ebro — qui sont en ruine et dont nous ne voulons pas entreprendre la restauration avant d'avoir trouvé pour eux une utilisation vitale.

b) Utilisation de type culturel

Il est moins difficile encore de trouver un Ordre religieux qui veuille prendre en charge un monastère ou un autre bâtiment en ruine, que de trouver une institution culturelle pour le même objet, même si la restauration matérielle est faite aux frais de la Direction Générale des Beaux-Arts. Cela est dû principalement à la localisation de ces monuments, qui se trouvent sinon en pleine cam-

pagne, du moins loin des grandes villes, mais plus encore au nombre trop considérable de bâtiments, que ce soit des palais, des châteaux ou des monastères, qui sont utilisables à ces fins.

Un exemple ancien d'utilisation de ce genre est celui des *Archives des Indes*, qui contiennent les documents extrêmement importants relatifs à l'Amérique, et qui sont installées dans le *Château de Simancas*.

On est en train de restaurer en ce moment le *Palais des Ducs de l'Infantado*, à Guadalajara, qui abritera également des Archives, celles de l'Administration de l'Etat, sans parler d'un grand nombre d'édifices anciens de toute sorte, convertis en musées ou sièges d'institutions culturelles, même dans des agglomérations peu importantes.

c) Utilisations de type touristique

L'utilisation des édifices anciens de l'Espagne à des fins touristiques est la plus efficace. Les premiers « paradors » ou petits hôtels installés dans des bâtiments anciens, furent créés par la Direction Générale du Tourisme, il y a plus de trente ans. Ainsi furent sauvés, très dignement, des châteaux (comme ceux d'Oropesa et de Ciudad Rodrigo), des couvents et des monastères (comme celui de San Fernando de Granada et celui de Merida), des palais (comme celui de Pontevedra).

Le magnifique résultat, tant du point de vue économique que culturel, de ces « paradors » a fait que leur nombre s'est multiplié et leur importance s'est accrue. L'*Hostal de los Reyes Católicos* de Saint-Jacques de Compostelle, installé dans l'Hospice des Pèlerins construit à la fin du XV^e siècle, est universellement connu. Et l'on est en train d'en aménager un autre du même genre et de la même importance dans le magnifique couvent dominicain de *San Marcos de León*, qui est de la même époque. Etant donné la manière dont on les a adaptés aux utilisations et aux besoins modernes ils n'ont rien perdu de leur prestige et celui-ci s'est au contraire accru.

Trente nouveaux paradors sont actuellement en voie d'installation dans des bâtiments anciens.

En dépit de tout cela, ni les utilisations culturelles, ni les utilisations religieuses ou touristiques, ne sont suffisantes pour résoudre intégralement le problème de la revitalisation des monuments espagnols, et les bâtiments de ce genre dont nous ne savons que faire se comptent par centaines.

On ne peut pas passer sous silence l'utilisation des monuments à des fins privées, bien que pour des raisons impératives et inévitables des temps actuels, le nombre des palais et châteaux habités par leurs propriétaires diminue chaque jour. Mais on peut donner à cette utilisation le sens actuel que lui donnent les institutions du type « National Trust », qui fait que le propriétaire héritier continue à habiter l'édifice, à titre de conservateurs. On prépare, en ce moment, en Espagne, la création d'une institution similaire.

En dehors de ce qui précède, la question de l'utilisation des édifices anciens à des fins actuelles, nous conduit à une autre question extrêmement importante, celle de la revitalisation des petites villes artistiques anciennes.

Il y a en Espagne quelque trois cents agglomérations cataloguées, dont la population est inférieure à 3.000 habitants; elles eurent naguère une vie prospère,

qui se reflète dans la valeur artistique et historique de l'ambiance qui s'y est perpétuée et d'une grande partie des édifices qui s'y sont conservés, mais, aujourd'hui, par suite du phénomène universel de la concentration urbaine, elles se trouvent en pleine décadence démographique et économique.

Ces villes se dépeuplent de plus en plus; les belles maisons se ferment et tombent en ruines.

Un décret est en préparation selon lequel on pourra faire bénéficier la restauration et la modernisation de ces vieilles demeures d'avantages identiques à ceux que l'on attribue aux logements dits de type social. Mais cela n'est pas suffisant. Il faut donner une vie économique nouvelle à l'agglomération et cela constitue un difficile problème de planification économique et d'urbanisme. Dans certains cas, quand ces agglomérations peuvent être englobées dans les itinéraires touristiques, la solution est facile, mais dans les autres cas, peut-être ne nous reste-t-il que le triste remède de perpétuer une ville romantique en ruine.

GABRIEL ALOMAR
INTRODUCTORY LECTURE
SUMMARY.

To restore an abandoned monument without giving it some other use, some other social function — in short without revitalising it — is to leave it without a soul. It is also a useless task since before very long the monument will again deteriorate. Even when we simply restore ruins, making them structurally secure and rationalising them as pure monuments, as petrified memories, even then it is necessary to make them accessible, and someone must love them and live there in order to give them even this minimal breath of life.

Ideally the institution which in the past created the monument, should be restored at the same time as the material edifice. For a monument to be fully and properly restored, both its body and soul should be recreated. But in certain instances monuments owe their existence to institutions which are to-day anachronistic or are not dependent on the monument's present location, and then they must be given some different use.

The problem of revitalising old town centres of historic and artistic interest which rely for their value on their ambiance, is more complex. The best solution is to keep them for peaceful residential use (avoiding traffic as far as possible) and for small scale specialised commerce.